

Escape Line II - Drawings and Sculptures

**Charles Avery, Pascal Berthoud, Yifat Bezalel, Claude Cortinovis,
Robert Longo, Giuliano Macca, Hans Op de Beeck**

November 12, 2021 - January 30, 2022

Gowen gallery is delighted to continue its gallery program with a second exhibition in its new spaces at Grand-Rue 23. The collective show entitled *Escape Line II - Drawings and Sculptures* gathers seven contemporary artists for whom drawing is at the centre of their artistic expression, although several pursue multidisciplinary practices. In addition to drawing, sculpture is, for some of them, a particularly coherent part of their visual language. The show focuses on the creation of imaginary universes that often transport the spectator to parallel worlds as its meeting point. The exhibition includes works from private collections.

Hans Op de Beeck's sculptures and works on paper are inhabited by a theatrical silence. Sculptures coated with a distinctive grey layer give a velvet-like appearance which petrifies characters, objects and emotions. Extraordinarily detailed representations of interiors or landscapes in watercolour convey the viewer into timeless atmospheres, through melancholy digressions on the human condition in which to self-contemplate and reflect.

In 2004, **Charles Avery** embarked on a singular investigation titled *The Islanders*, describing a fictitious world with its own culture, geography, population, flora and fauna. Avery's world is presented in the form of an archipelago, or a territory that he aspires to discover, little by little throughout his life, at the same time, inventing it as he goes along. His work as artist-narrator chronicles a civilization which went before him. Maps, drawings, objects, sculptures and portraits are intended to share his discoveries as artist-explorer, his encounters with the unfamiliar inhabitants of the islands, and his reflections on the cosmology, geography and social organization of the mapped territory.

Robert Longo's historic "Magellan" from 1996, of which eighteen pieces are presented in the exhibition, comprises 366 drawings (one per day for an entire year), each the size of a television screen. The series is dominated by content from the 'here and now'. Motifs from films, advertising and other media prevail, along with images of rock stars and concerts, sports heroes, the artist's family, politicians, news events, animals and landscapes. In short, they are depictions of Longo's personal and cultural habitat. These unrelated drawings, a number of which hint at photographs, are not placed in any particular hierarchical order. Such random consideration conceivably reflects the absurdity of modern day media bombardment. With adept technical skill, the artist, perhaps intentionally, gives many of these drawings the suggestion of photocopied documents or black and white television images, it is almost as if he has left his black and white television switched on for a day or two. The universe to which we are transported, in this case, is the external world perceived through the iconography conveyed by mass media. Might we be observing a nineties version of Beeple's digital work NFT "Everydays: the First 5,000 Days" ?

Yifat Bezalel and **Giuliano Macca** present new large scale works specifically created for the exhibition. A nearly four-metre installation by Macca simulates a volcanic landscape in which large mountains mingle with human bodies in a representation which incorporates a mythical character. Strength, fire and energy appear to seek a form with which to fuse themselves. Here, the viewer bears witness to the artists' own introspective journey in his native Sicily, on the slopes of Etna, and further into the human soul. Bezalel's monumental work on paper, on the contrary, replicates imaginary architectures populated by evanescent sculptures and figures, as delicate presences in a mental space. It is Bezalel's parallel world, where the spirit is pure and uncontaminated and where no borders exist, a sort of conscious and sublimated version of reality and the anguish that goes with it.

Pascal Berthoud's line of escape is that of a fragmented reality that reflects the contemporary society perceived as divided and dysfunctional. Matter disintegrates and dematerializes in abstract visions that barely retain the traces of the once-there architecture, knowledge, emotions or constituent elements.

The exhibition concludes with the photographs of **Claude Cortinovis** from the 1990s whose surfaces are entirely and obsessively covered by a single handwritten sentence repeated thousands of times over. It reads: 'I was here and I couldn't see anything'. Photographed forest images entice the viewer to enter the visual space, but it is the sentence which comes into focus on approaching the works that serves as the key to opening the door to reflection, at first, on the perception of reality.

Through its diverse escape lines, the exhibition examines the representation of the relationship between the real and the imagined, and between outer and inner worlds.

Escape Line II - Drawings and Sculptures

**Charles Avery, Pascal Berthoud, Yifat Bezalel, Claude Cortinovis,
Robert Longo, Giuliano Macca, Hans Op de Beeck**

12 novembre 2021 - 30 janvier 2022

La galerie Gowen se réjouit de poursuivre son programme avec une deuxième exposition dans son nouvel espace de la Grand-Rue 23. L'exposition collective intitulée *Escape Line II - Drawings and Sculptures* réunit sept artistes contemporains pour qui le dessin est au centre de leur expression artistique, bien que plusieurs poursuivent des pratiques multidisciplinaires. Outre le dessin, la sculpture est, pour certains d'entre eux, une partie particulièrement cohérente de leur langage visuel. En présentant des propositions très différentes, l'exposition rassemble des créations d'univers imaginaires qui transportent souvent le spectateur dans des mondes parallèles. L'exposition comprend des œuvres de collections privées.

Les sculptures et les œuvres sur papier de **Hans Op de Beeck** sont habitées par un silence théâtral. Ces sculptures, revêtues d'une couche grise devenue le trait distinctif de l'artiste, confèrent un aspect velouté, qui pétrifie les personnages, les objets et les émotions. Des représentations extrêmement détaillées d'intérieurs ou de paysages à l'aquarelle transportent le spectateur dans des atmosphères intemporelles, à travers des digressions mélancoliques sur la condition humaine dans laquelle il est possible de se reconnaître et de réfléchir.

En 2004, **Charles Avery** commence une création singulière intitulée *The Islanders*, décrivant un monde fictif ayant sa propre culture, géographie, population, faune et flore. Le monde d'Avery se présente sous la forme d'un archipel, ou d'un territoire qu'il aspire à découvrir, petit à petit tout au long de sa vie, tout en l'inventant au fur et à mesure. Son travail d'artiste-narrateur est la chronique d'une civilisation qui l'a précédé. Cartes, dessins, objets, sculptures et portraits sont destinés à partager ses découvertes d'artiste-explorateur, ses rencontres avec les étranges habitants des îles, et ses réflexions sur la cosmologie, la géographie et l'organisation sociale du territoire cartographié.

L'historique série « Magellan » de **Robert Longo** réalisée en 1996, dont dix-huit pièces sont présentées dans l'exposition, comprend 366 dessins (un par jour pendant toute une année), chacun de la taille d'un écran de télévision. La série est dominée par le contenu de l'« ici et maintenant ». Les motifs tirés des films, de la publicité et d'autres médias prévalent, ainsi que des images de rock stars et de concerts, de héros sportifs, de la famille de l'artiste, de politiciens, d'événements d'actualité, d'animaux et de paysages. En bref, ce sont des représentations de l'habitat personnel et culturel de Longo. Ces dessins sans rapport entre eux, dont un certain nombre font allusion à des photographies, ne sont placés dans aucun ordre hiérarchique particulier. Une telle considération aléatoire reflète vraisemblablement l'absurdité du bombardement médiatique moderne. Avec une grande habileté technique, l'artiste donne, peut-être intentionnellement, à plusieurs de ces dessins l'aspect de documents photocopiés ou d'images télévisées en noir et blanc, comme s'il avait laissé sa télévision en noir et blanc allumée pendant un jour ou deux. L'univers vers lequel nous sommes transportés, dans ce cas, est le monde extérieur perçu à travers l'iconographie véhiculée par les médias de masse. Une version des années 90 de l'œuvre numérique de Beeple NFT « *Everydays: the First 5,000 Days* » ?

Yifat Bezalel et **Giuliano Macca** présentent de nouvelles œuvres à grande échelle spécialement créées pour l'exposition. Une installation de Macca de près de quatre mètres simule un paysage volcanique dans lequel de grandes montagnes se mêlent à des corps humains dans une représentation qui intègre un personnage mythique. La force, le feu et l'énergie semblent chercher une forme avec laquelle se fondre. Ici, le spectateur devient témoin du voyage introspectif de l'artiste dans sa Sicile natale, sur les pentes de l'Etna, tout en explorant l'âme humaine. L'œuvre monumentale sur papier de Bezalel, quant à elle, reproduit des architectures imaginaires peuplées de sculptures et de figures évanescences, telles des présences délicates dans un espace mental. C'est le monde parallèle de Bezalel, où l'esprit est pur et non contaminé et où aucune frontière n'existe, une sorte de version consciente et sublimée de la réalité et de l'angoisse qui l'accompagne.

La ligne de fuite de **Pascal Berthoud** est celle d'une réalité fragmentée qui reflète la société contemporaine perçue comme divisée et dysfonctionnelle. La matière se désagrège et se dématérialise dans des visions abstraites qui gardent à peine les traces d'architectures, de connaissances, d'émotions ou d'éléments constitutifs d'autrefois.

L'exposition se termine par les photographies des années 1990 de **Claude Cortinovis** dont les surfaces sont entièrement recouvertes - de façon obsessionnelle - par une seule phrase manuscrite répétée des milliers de fois : « J'étais ici et je ne pouvais rien voir ». Les images de forêts photographiées incitent le spectateur à entrer dans l'espace visuel, mais c'est la phrase qui s'impose à l'approche des œuvres et qui sert de clé pour ouvrir la porte à une réflexion, avant tout, sur la perception de la réalité.

À travers ces diverses lignes de fuite, l'exposition interroge la représentation de la relation entre le réel et l'imaginaire, et entre les mondes extérieurs et intérieurs.

GOWEN



Hans Op de Beeck

GOWEN



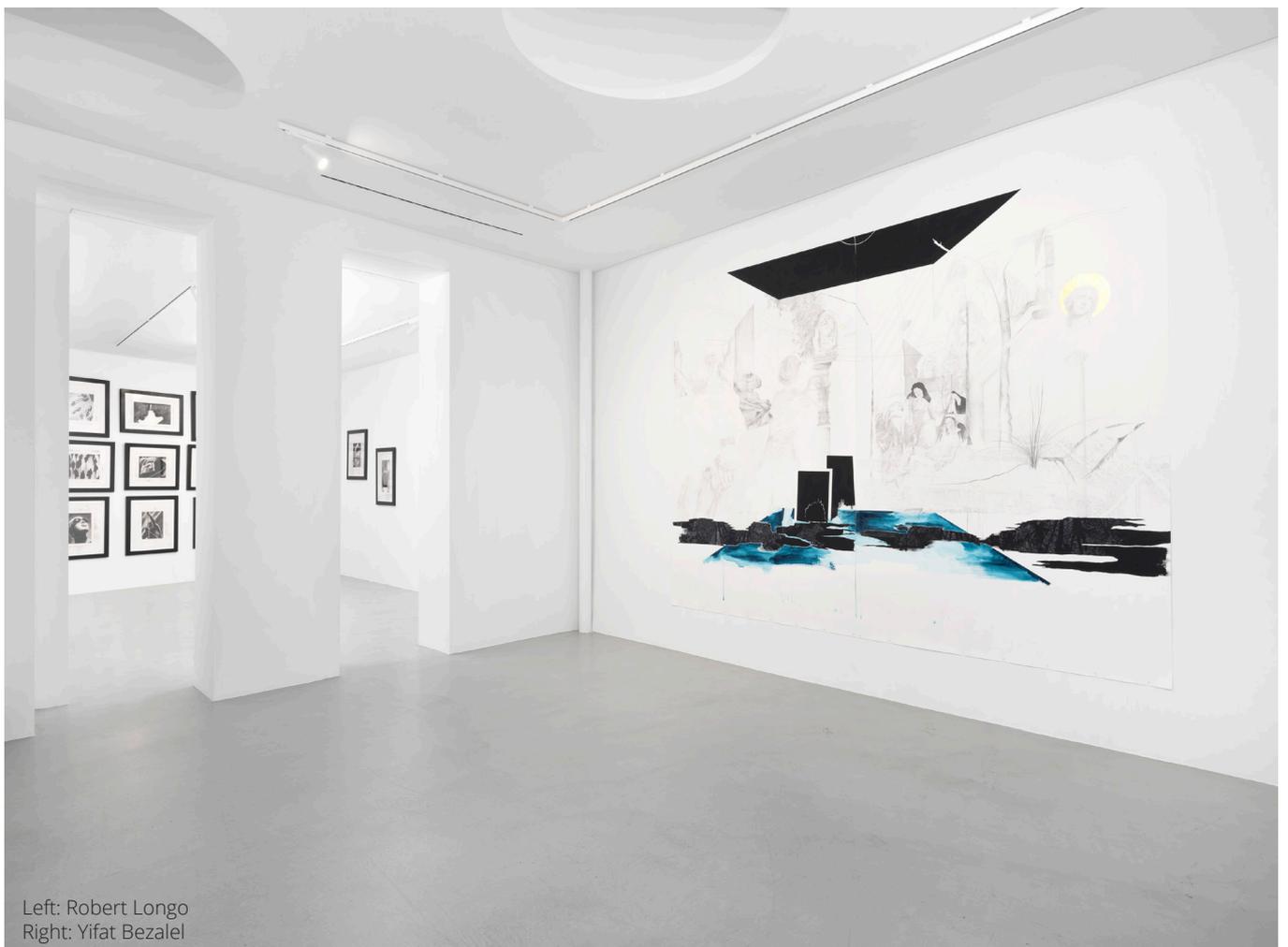
Hans Op de Beeck
Dancer, 2019
Polyester, steel, coating
110 x 110 x 146 cm
Ed. of 3



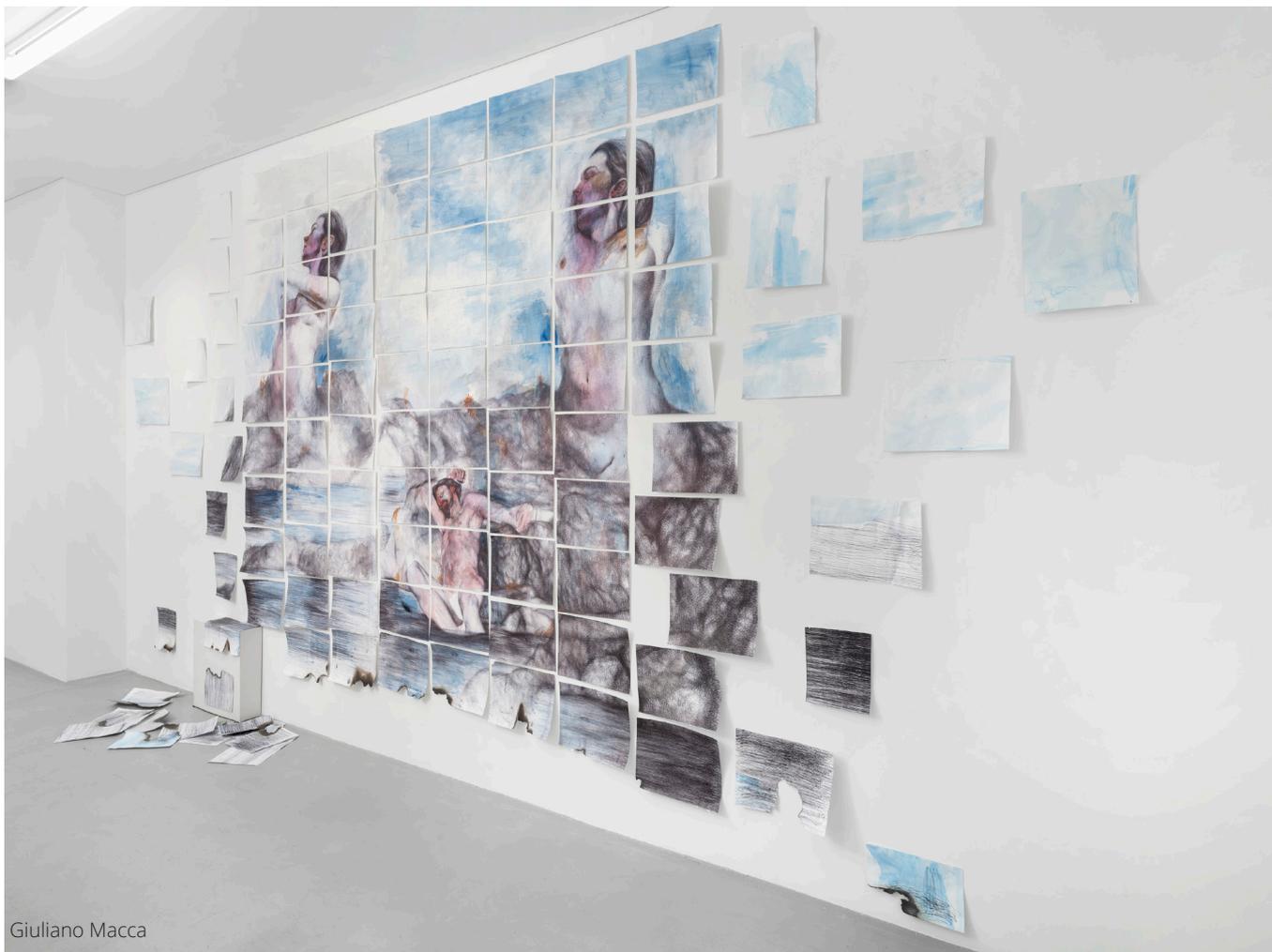
(detail)



Hans Op de Beek



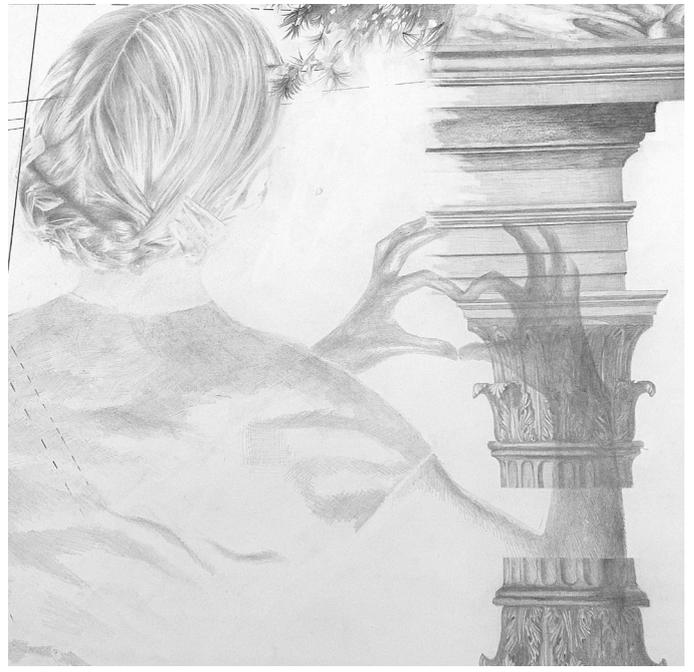
Left: Robert Longo
Right: Yifat Bezalel



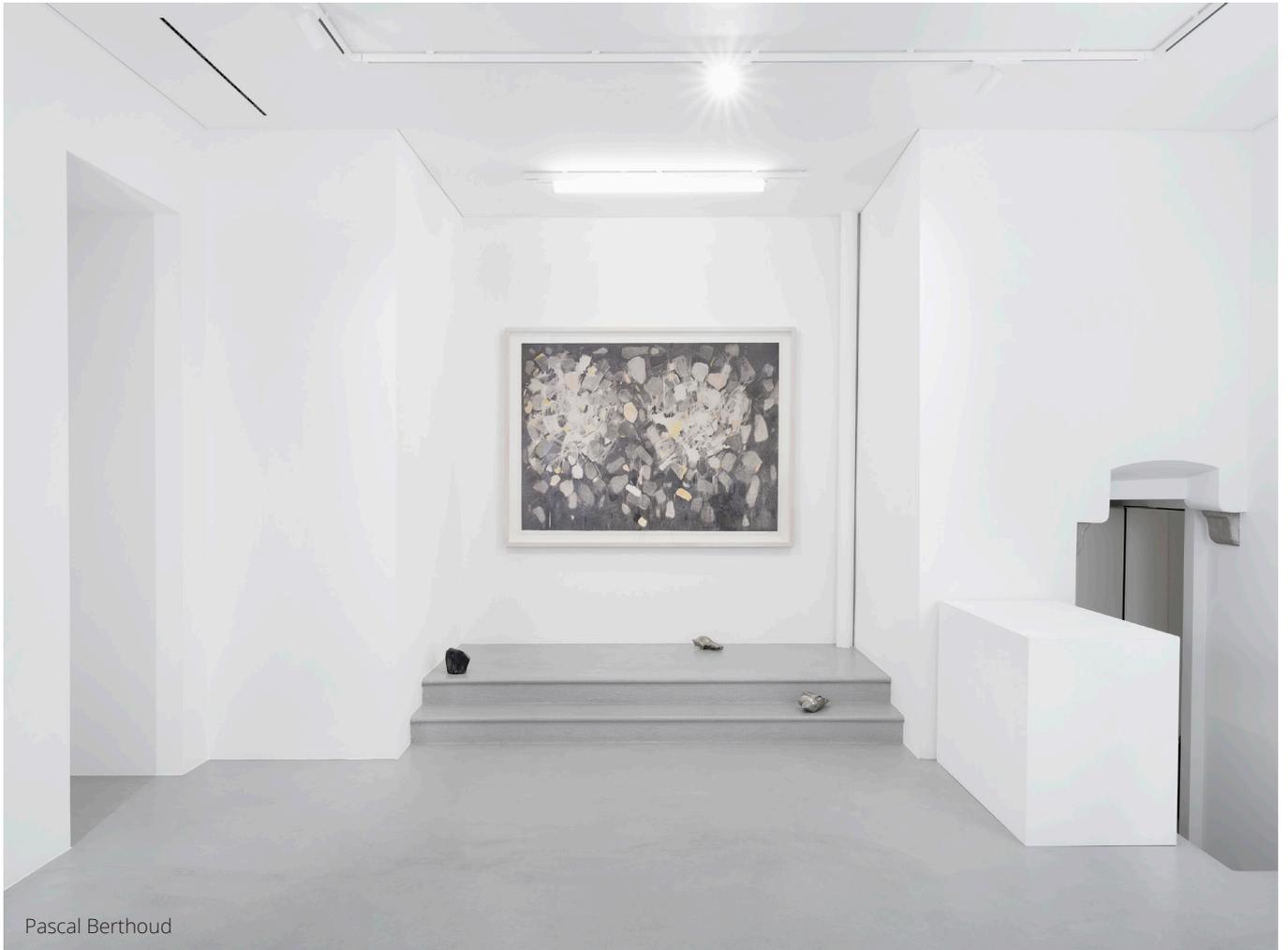
Giuliano Macca



Yifat Bezael



Yifat Bezael
Orphan Mother (details), 2021
Pencil, black jesso, gold leaves and acrylic on paper
250.5 x 324 cm



Pascal Berthoud



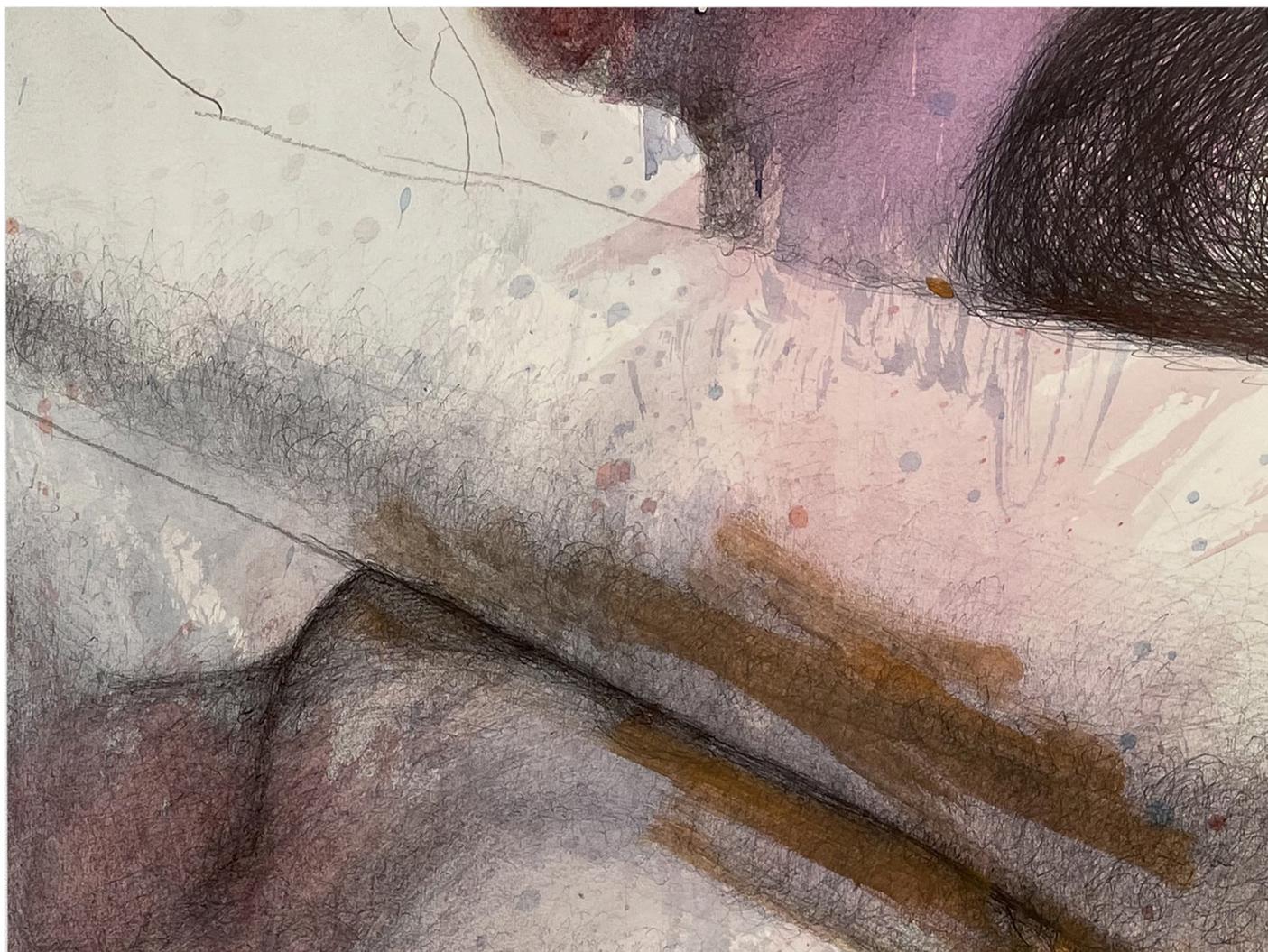
Robert Longo





Robert Longo
Magellan (GI), 1996
Charcoal, graphite, ink and chalk on wove paper
45.7 x 59 cm





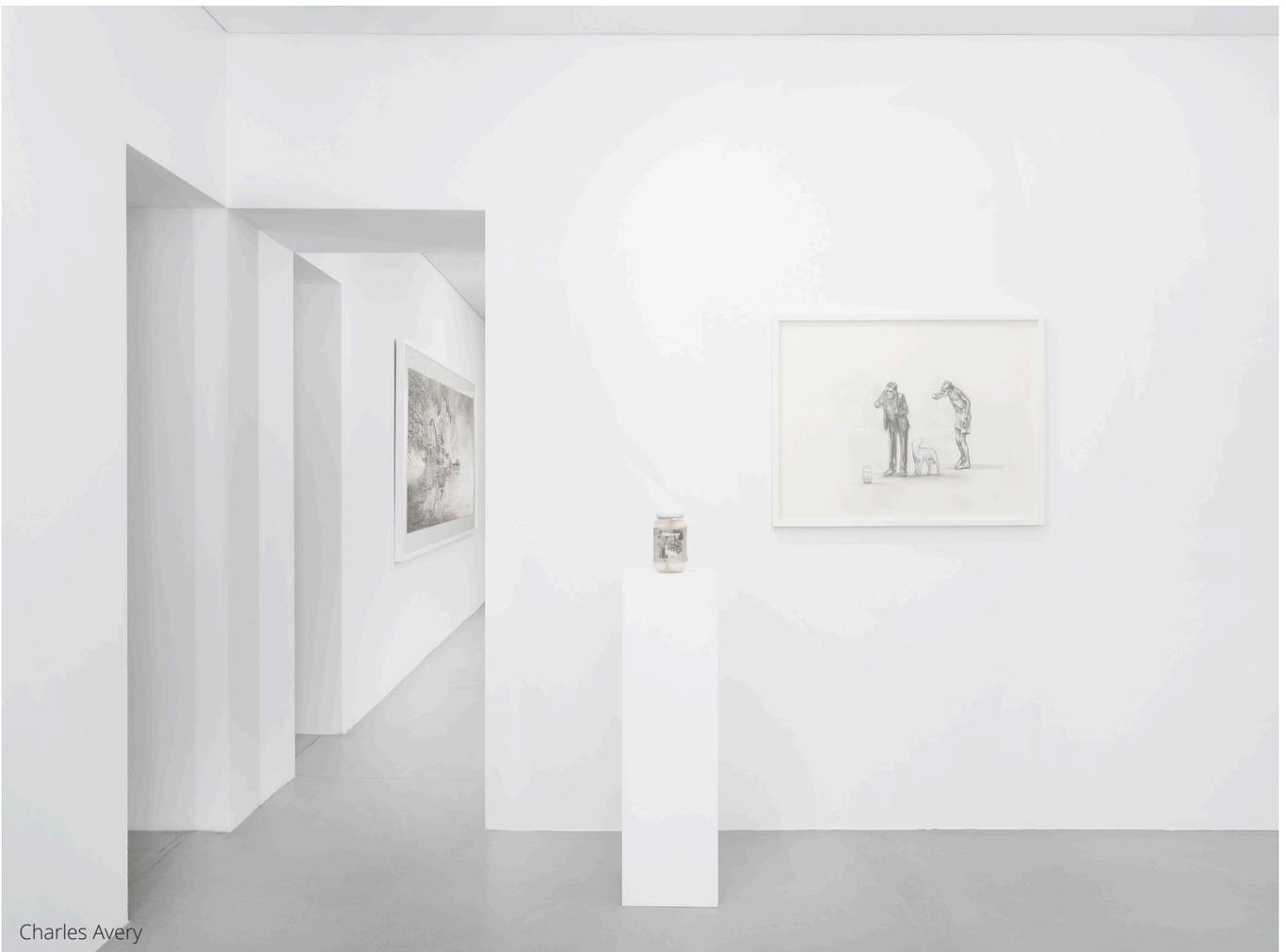
Giuliano Macca
Efesto (Pezzo n°18), 2021
Watercolor and pen on paper
22.5 x 30 cm, part of Efesto



Giuliano Macca
Efesto (Head of Efesto), 2021
Watercolor and pen on paper
Sheet of 22.5 x 30 cm, part of Efesto



Charles Avery



Charles Avery

GOWEN



Claude Cortinovis



Claude Cortinovis
J'étais ici et je ne pouvais rien voir! (La Crettaz d'Eison / Arbre de Tito) (detail), 17.09.2001
Indian ink on analog photography, mounted on aluminium
100 x 100 cm



Contact: T. +41(0)79 330 17 54 | info@gowencontemporary.com
Grand-Rue 23, 1204 Geneva